

## L'imaginaire, ressort de l'économie Trois questions à Jens Beckert

Jens Beckert est sociologue et directeur de l'institut Max-Planck pour l'étude des sociétés à Cologne. Il vient de publier *Imagined Futures. Fictional expectations and capitalist dynamics* (Harvard University Press, 2016).

### Vous défendez l'idée que le capitalisme repose sur des attentes fictives. Que cela signifie-t-il ?

Si l'on veut comprendre la dynamique du système capitaliste – les ressorts de la croissance, les crises, le développement –, il est nécessaire de considérer comment les différents acteurs conçoivent l'avenir. De ce point de vue, je pense qu'il faut sortir d'une certaine vision économique selon laquelle les décisions pour l'avenir se fondent sur des calculs rationnels. C'est une erreur, car le futur est incertain et ouvert. C'est pourquoi je préfère parler d'attentes fictives.

Ces attentes fictives sont celles de tous les acteurs, des experts aux consommateurs qui prennent eux aussi des décisions en fonction de leur imaginaire.

Les imaginaires sont l'expression de la créativité des acteurs. Mais cette créativité ne vient pas *ex nihilo*. Elle a des bases sociales. Les attentes sont structurées par les institutions, mais aussi par la culture. L'*American dream*, par exemple, est une base culturelle pour les attentes des Américains.

La dynamique du capitalisme est dépendante de ces attentes. C'est pourquoi je préconise une « politique des attentes » qui tienne compte du fait qu'elles ne sont pas rationnellement déterminées ni objectives, mais au contraire contingentes.

### Un exemple concret ?

En 2012, Mario Draghi, gouverneur de la Banque centrale européenne (BCE), a dit, dans une conférence qui s'adressait aux banquiers, cette phrase restée célèbre : « *Believe me, it will be enough (croyez-moi, ce sera suffisant)*. » Il parlait de la hausse des taux d'intérêt à laquelle il voulait mettre fin. Il s'agit d'un exemple typique de « politique des attentes » telle que je la conçois, qui consiste à influencer les décisions des acteurs. L'effet a été immédiat et a permis de faire baisser les taux d'intérêt pour la Grèce et le Portugal.

### Le Brexit, qui vient de se produire pendant le colloque, peut-il être compris à la lumière de votre analyse ?

Mon livre parle des décisions économiques. Le Brexit est une décision politique, mais il existe des points de convergence. Tous les discours de campagne de ce référendum portaient sur des imaginaires plus que sur le réel. L'un, en faveur de la rupture avec l'Europe, a développé un imaginaire d'indépendance et de prospérité ; l'autre, exactement l'inverse.

Pourtant, on voit maintenant qu'il était impossible de savoir quel allait être le résultat. Les décisions des électeurs se sont fondées sur des attentes fictives ; et l'on peut souligner que l'un des imaginaires puissants de la construction européenne, comme facteur de paix et de démocratie, n'a pas fonctionné. L'histoire et l'expérience qui auraient dû jouer leur rôle ont été déjouées par d'autres attentes.

Propos recueillis par Martine Fournier

---

#### Article by an MPIfG researcher

Jens Beckert, Martine Fournier: L'imaginaire, ressort de l'économie: Trois questions à Jens Beckert. In: Sciences Humaines (285), 9 (2016). Sciences Humaines

The original publication is available at the publisher's web site:

[http://www.scienceshumaines.com/le-capitalisme-en-quete-de-morale\\_fr\\_36745.html](http://www.scienceshumaines.com/le-capitalisme-en-quete-de-morale_fr_36745.html)

---